L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal, No 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 27 MAI 1883.

La Fête de l'Union Française.

Le temps nous manque pour en écrire à cette heure un compte-rendu complet, mais hâtons-nous de dire que nous en revenons enchanté et que la réunion a été splendide en tous points. La salle de l'Opéra était pleine et on en avait tiré un délicieux parti. Drapeaux, bannières, banderoles, dessous, verdure, branchages, tout cela formait un ensemble charmant. Toutes ces couleurs vives s'harmonisant partout, ressortant sous un soupçon d'éclairage étaient du plus bel effet. Les tables au foyer et sur la scène étaient de véritables bijoux, tant les dames y avaient déployé de goût dans l'ornementation et la disposition.

Le Tombola occupait le centre du foyer, et les sept cents et huit cents objets qui la composent étaient étagés avec un art infini sur une sorte de pyramide où l'on reconnaissait encore toutes les coquetteries des mains féminines. On avait tout utilisé dans la composition du tableau ; rien n'y manquait, pas même la balle de coton.

Les manœuvres des "Barke Light Guards," capitaine Arnet, ont été très chaleureusement applaudies ; elles le méritaient mille fois.

Seconde très vif aussi pour les petites Amazones, sous le commandement de Mlle la capitaine Correjolles qui, une fois de plus, est étonné même les meilleurs juges en pareille matière.

Mais la sensation, le triomphe de la soirée a été dû à un bijou d'enfant, de neuf et dix ans, Mlle Josie Tabares. Elle a chanté quatre morceaux : *Twinkle, little stars —Hot before Pa, dear.—I wonder what's his name.—Just to please the boys*, et dans chacun d'eux elle a trouvé des effets nouveaux.

Elle chante et dit avec un véritable détail de comédienne, et d'une petite voix toute sympathique. Elle vous conquiert par l'aisance, par la physionomie, par le geste ; tout cela est à sa place et flambe avec une aisance, un aplomb, une grâce sans pareils. Elle a de l'esprit depuis la pointe de ses pieds mignons jusqu'au bout de ses cheveux crêpelés, bouclés. Et elle accompagne ce chant et ce débit de danses gentilles au possible, où elle vous trouve des ondulations, des coquetteries à faire croire qu'on a sous les yeux une femme vue par le gros bout de la lorgnette.

Un nigaudinette à victoriousement gagné la médaille d'or, dont un des organisateurs de la fête, M. Larre, croyons-nous, l'a décorée, sous une averse de fleurs et au long bruit d'un cyclone de bravos. A ce moment elle ressemblait, en vérité, à un bouton émergeant de bouquets.

Ce soir, tirage de la Tombola qui attirera certainement une foule immense, car nous savons de bonne source qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, sept mille billets en sont déjà placés.

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer à l'Opéra M. Francis Navone, le fonctionnaire distingué qui, en ce moment même représente au consulat de France. Il nous a donné d'excellentes nouvelles de M. le Vicomte d'Abzac, auquel il pourra écrire que le Festival de ces nationaux a été respectueusement ; qu'il a encore enrichi la Chaîne de cette Union Française qui pourrait stupidement un maillon de moins.

Nous le répétons, nous sommes voulu donner plus d'extension à cet article,— et nous espérons que l'Union Française,— à laquelle nous savoyons nos sincères compliments—nous tiendra de moins compte de l'intention.

Terminons en constatant que presque tous les rafraîchissements, bonbons, pâtisseries qui couvraient à profusion les tables élégantes des marchandes plus délicates encore, avaient été généreusement offerts à ces dames.

Nous voudrions publier tous les noms de ces donateurs, mais n'en connaissant que quelques uns, nous nous abstenons pour aujourd'hui.

P. S.—Nous apprenons à l'instant qu'une nouvelle décision vient d'être prise par l'Union Française, et que la fête qui dure encore sera répétée ce soir dans tous ses détails—musique et bal. Un tel attrait ajouté à celui du tirage de la Tombola assure une seconde recette plus riche encore que la première.

La Place Washington.

Le Troisième District fait des siennes ; il donnait récemment un Gouverneur à la Louisiane, il est représenté à la Cour Suprême par le *Chief-Justice*, mais il ne se contente pas de ces honneurs très mérités d'ailleurs. Il veut aussi s'embellir, et il élève des bâtisses, et parle que sa Place Washington a été si bien transformée qu'aucune autre n'a ici plus belle apparence.

Elle est peut-être dans une gamme moins tendre que la Place Jackson, mais elle a l'ombrage d'arbres splendides, comme on n'en trouve nulle autre part à la Nouvelle-Orléans. On ne saurait trop louer les Commissaires sanguelais on doit cette métamorphose si heureuse, si prompte. Justement fiers de leur œuvre, ils prétendent la compléter, et, à cet effet, ils projettent des concerts qui, pendant les longues soirées d'été, auraient lieu sur la Place par eux créée. Dans ce but ils ont ouvert des souscriptions, et pour mieux activer celles-ci, ils offrent en prime une montre et une chaîne d'or et un yacht en miniature aux deux jeunes gens qui recueuront le plus grand nombre de souscriptions.

Vite on a répondu à cet appel et voici les noms des conscrants porteurs de listes :

Ed. Copes, *Jr.*, Willie Meister, Willie Hughes, L. Lecorne, William De Pass, X. Schneider, A. A. Esoy, F. Mesplich, Fred. Wolfey, C. M. Goel, Alfred Lanaux, Jr., Charlie Hardie, C. J. Bier, Jr., Frank Chaleron, Walter Kelly, J. H. Lafaye, Jr., Paul d'Aury, L. Schaniaire, G. W. Dunbar, Jr., Tom Kelly, Henry Lamothe, M. Schuler, E. Marchesseaux, Jr., Richard Osert.

Ces rivaux ardents sont entrés immédiatement en campagne, et déjà ils ont fait bonne besogne ; les prix sont abondamment disposés.

Un reste à espérer que ces efforts seront récompensés par les Commissaires se proposant d'offrir aussi un souvenir à chacun de ceux qui travailleront ainsi à cette embellissement. C'est jeudi 31 mai que la souscription se poursuivra.

Le Jardin de la première Concert qui aura lieu dimanche prochain, 3 juin, à six heures du soir. On a lieu d'espérer que ce jour-là la population de Troisième District se livrera en masse et viendra porter une contribution qui assurera une longue série de ces fêtes de nuit destinées à donner de l'attrait au mouvement au quartier. Elle ne le doit à elle-même, à ses plaisirs, à ses intérêts, aux Commissaires qui ont si heureusement rempli leur mission.

Il reste à faire qu'un petit effort pour que le succès soit entier, soit brillant, et nous n'entretenons, pour notre part, aucun doute sur le résultat. Un seul mot à ce jour les hambles d'épaules sont, jouent et se roulent sur le gazon comme chats sur des feuilles de valériane; où le soir on entend de la bonne musique, aux feux d'un superbe éclairage, c'est là une jouissance qui a son prix et qu'on ne voudra pas se refuser. Prélever sur son budget une somme minime à cet effet, c'est prélever un argent à bel intérêt. La musique a le grand pouvoir d'une cause, elle gagnera celle-là. Elle fait les cœurs contents, elle ouvre la porte aux bourses.

S'ils restent la cancanerie, la médisance, disait le fils Mazaris, dans son roman, s'ils restent ils n'ont pas de résidents de Troisième District auront entendu leur premier concert, ils auront eu belle humeur, mettront la main à la poche et passeront.

GRAND SPECTACLE.—Ce soir aura lieu, aux Fair Grounds, un spectacle d'un tres vif intérêt et absolument nouveau pour la grande majorité de notre population. Il s'agit de ces exercices en liberté pour lesquels Mexicains et Texiens sont si renommés. Cette fois ce seront des *Cow Boys* tenimes qui seront les héros de la fête. Ils lanceront dans une arène préparée à cet effet de jeunes taureaux sauvages, fiévreux comme des furies, et la toute-science les arrêtera, les maîtrisera et en fera le jouet de leur *lasso*, d'une simple corde, qu'ils manient avec une élégance et une adresse inconcevables.

Les cavaliers qu'on verra là sont de merveilleux écuyers qui, à part la chance ardente et le sang vermeil de parler, se montreront dans la plus complète équitation le plus cette, les plus périlleux qui existent et qu'ils exécutent toujours avec la certitude le plus complet. Une troupe de Mexicains celle-ci, dont Fagilitté et l'audace vous étonnera à tout instant, et étonnement, car, nous le répétons, le cas affaire à des tacteurs très redoutables ; ce sont là des chevaux rétifs au possible, et dont l'un, *Tiger*, sera connu pour la première fois au monde et à la salle.

Cette fête, il faut le dire encore, est gaire, répétons-le, et que les *Cow Boys* habituent *Grand Pigue Nègre* ne manquera pas de s'offrir à midi, et la chance ne laissera les exercices dignes commencement à 4 heures.

Prix d'entrée 50 cents. Voir l'annonce plus loin.

Entre deux repas.

MM. les Editeurs de l'ABEILLE,
Mandeville, 25 mai 1883.

Chers Messieurs.

Il y a toujours un pour moi je ne sais quoi de sympathique, d'attirant dans cette coquette petite bourgade de Mandeville qui, le long du lac, et faisant vis-à-vis à la Nouvelle-Orléans, dresse ses maisons, maisonnets et ses cabanes de toutes structures, de tous les tons, qui pointent au premier plan, et forment un vigoureux repoussoir au haut et long ruban vert de chêne et de pins qui s'étale, s'allonge tout là bas, à l'arrière plan, ici semble qu'il courre des légendes à travers ces solitudes toutes balsamiques ; ce silence extasiant de la plaine vous parle, vous enlève de terre ; il peuple l'air de rêveries, comme les apothéoses du soleil couchant sur le Pontchartrain vous baignent de griseries pour ainsi dire.

Mais cette fois je ne venais pas à Mandeville pour y savourer la vie contemplative. Non, le poète, si poète il y a, ne s'était pas embarqué sur le *Camelia*, le gourmet seul y avait pris passage. J'étais attiré par le désir du *far niente* d'abord, par le besoin d'un peu de retraite, et surtout par la coquetterie d'une maîtresse cuisine. Vous me comprendrez, je l'espère ; je jouerais de malheur, chers messieurs, si dans votre association de trois je n'en trouvais pas un au moins appréciant tout ce qu'il y a dans ces deux mots : "maîtresse cuisine."

Donc il me fallait un épicurien, un mortel d'élite qui sût ce qui est dû à la table.

En cela mon flair m'a réussi. L'épicurien demandé, je l'ai trouvé ancestité sous les espèces de Frapart. Je le connaissais, d'ailleurs, de vieille date, pour avoir employé autrefois ses bons offices dans une entreprise de tout autre genre que celle dont il s'occupe aujourd'hui, mais où néanmoins il eût occasion de faire ses preuves de goût.

Ainsi en limant ce nom de Frapart, qui a je ne sais quoi de rebouissant, vite je me décidai et entrai dans son établissement de Mandeville. Bien m'en prit.

Nul besoin de vous portraiturer l'homme ; il est connu sur la terre et sur l'onde, c'est le cas de l'écrire, puisqu'il tiennent restaurant flottant et restaurant sur terre ferme ; il s'embarque partout, en Méphistophèles de la gourmandise, pour vous faire succomber à ses tentations.

Son teint luxuriant, son œil allumé et flamboyant parfois, ce franc et large sourire s'épanouissant sur ses lèvres, dans son regard, vous disent qu'il ne dédaigne point les flotteures de la matière, et que Brillat-Savarin tient bonne place dans ses littératures. Et comme il est dans le vrai,

Frapart est un créateur, de rien il a fait quelque chose. Que dis-je, quelque chose ? Un hôtel vaste et aéré, judicieusement distribué, où les bons nids abondent, où aucun comfort n'est oublié, le tout éclairé, et profusément au gaz "*Sun Light*" de Paquet.

Toutes les chambres sont soigneusement meublées, scrupuleusement entretenues, disposées de telle sorte que vous êtes chez vous, indépendant, à l'abri des voisins importuns, s'il en est, échappant à la vie en commun si elle ne vous sied pas.

On arrive à l'intérieur du temple dont Frapart est le dieu palsan, mais dieu fort bon et affable, par une longue et fraîche galerie, et l'on entre dans le lieu des sacrifices, je veux dire la salle à manger mesurant soixante pieds sur quarante.

Là votre vue est réjouie par tout un quadrille de tables volantes, détachées, couvertes d'un linge neigeux, cossu, et auxquelles de nombreuses et larges baies apportent l'air pur à pleine poumons.

Ces nappes et ces serviettes blanches, d'un blanc immaculé, ont déjà leur attraction. Vous êtes à peine assis et vous voilà conquis ; votre estomac est en belle humeur, car ce despote-là, avant de fonctionner, veut aussi participer au plaisir des yeux, ses premiers auxiliaires, avec le nez, ajouterai-je.

L'estomac est fa sœl ob germe la pensée, a-t-on écrit ; niches donc une saison chez Frapart, vous deviendrez un féopnd penseur, par celui-là sait comment se traite l'estomac.

Et puis, comment en est-il ainsi ? je l'ignore, mais il y a dans cette atmosphère même quelque chose d'apéritif, comme un courant de fine absinthe qui vous donne du ton, vous pousse au combat.

Et pendant qu'aiguillonné ainsi devant ce linge frais vous attendez le menu, pendant que vous promenez un coin de fine serviette sur l'orbe de l'assiette et les lames de verre, vous avez à portée du regard un jardin anglais artistement tracé, coquettement entretenu, et là on sent, on devine la femme.

Je ne pouserai pas la sensualité et le manque de délicatesse jusqu'à vous faire passer sous le nez et devant les lèvres les bonne choses que me prodigue mon épicurien pendant le trop court séjour que je fais chez lui. Je vous dirai seulement ; Allez vous en rendre compte *de visu et olfacto*. Je vous affirme que celui-là vous donnera l'appétit—cette précieuse passerelle qui mène aux bonheurs de la table.

De sa cave on peut dire, ainsi que de l'amitié : C'est un vin dont la dernière bouteille est la meilleure. Et cet excellent compagnon vous fait consommer tant et tant de plats qu'il vous paraît, qu'un nouvel homme est en vous, ou plutôt deux hommes, et qui dévorent pour quatre.

Ah ! ce n'est point là qu'on recourra à la friture pour masquer ce qui la veille a figuré sans grâces sur la table, en est figuré sans grâces sur la table, en est de même. Ces *subtilités* de gargote ne se commettent point à l'Hôtel Frapart. Tout y est irréprochablement frais ; pour un peu on vous y ferait manger le poisson vivant. Le steamer sans cesse en route se charge de l'approvisionner à toute heure.

Frapart qui, si souvent mêlé au théâtre, n'est pas étranger à la mise en scène, Frapart pénsonnie un très joli cadre à ses pensionnaires, mais il ne se contente pas du décor de la table. Non, non, et quel menu !

Toujours cette table est pourvue de ce qu'il y a de saison ; comme provision, de ce qu'il y a de plus fin en somme, et de ce qu'il y a de plus rémoi comme saline. Lorsqu'on a goûté de son *pioi*, on ne sourt plus les bêtises, on ne s'alcoolise pas.

Le tout se trouve, si je trouve à propos, "comme lard en carême," ainsi que dit ce bon Rabelais, par une longue et fraîche galerie, et l'on entre dans le lieu des sacrifices, je veux dire la salle à manger mesurant soixante pieds sur quarante.

Là votre vue est réjouis par tout un quadrille de tables volantes, détachées, couvertes d'un linge neigeux, cossu, et auxquelles de nombreuses et larges baies apportent l'air pur à pleine poumons.

Ces nappes et ces serviettes blanches, d'un blanc immaculé, ont déjà leur attraction. Vous êtes à peine assis et vous voilà conquis ; votre estomac est en belle humeur, car ce despote-là, avant de fonctionner, veut aussi participer au plaisir des yeux, ses premiers auxiliaires, avec le nez, ajouterai-je.

L'estomac est fa sol